

# A double tranchant

## Les impacts de la digitalisation sur le travail

Marc Fassone

La croissance est là en quantité. Mais la qualité ne suit pas. Voilà une des idées-forces de la présentation par la Chambre de commerce de ses prévisions pour 2018.

L'analyse posée par Carlo Thelen, le directeur de la Chambre de commerce, repose sur un constat: la croissance au Luxembourg est la résultante de la seule progression de l'emploi. Les prévisions de croissance du PIB entre 2017 et 2020 tournent autour d'une moyenne de 3,1%, tout comme la prévision de la croissance de l'emploi sur la même période. Ce qui ne va pas progresser sur cette période, si on en croit les prévisions du Stattec, c'est la productivité apparente du travail qui devrait globalement stagner, et ce, «après une période de quinze ans d'absence de progression totale de la productivité». Et la productivité est vue – sacralisée – comme le nerf de la guerre économique, la seule manière d'augmenter les richesses sans dépenser davantage de ressources, le préalable à l'augmentation du niveau de vie et à la préservation du modèle social luxembourgeois.

La solution à ce manque, comme aux incertitudes du contexte économique international – et de citer le Brexit ou la situation politique en Allemagne – malgré l'orientation vers une reprise stable à moyen terme, c'est la croissance qualitative. Pour passer

Réformer le travail pour atteindre le Graal de la croissance qualitative, voilà l'objectif de la Chambre de commerce. Un objectif que l'OGBL entend accompagner pour éviter les dérives.

de celle-ci à une croissance qualitative et en passant redonner un coup de fouet à la productivité, la Chambre de commerce entend jouer sur différents leviers dont l'accompagnement des entreprises vers la digitalisation et le travail 4.0. Un «catalyseur clé».

«Le progrès technique est un moteur important de l'évolution de la productivité. L'un des faits majeurs dans ce domaine est la transformation digitale, "l'enabler" d'un monde plus intelligent et interconnecté, et ses répercussions sur le travail», insiste la Chambre de commerce pour qui cette transformation digitale est un phénomène global qui révolutionne le modèle d'affaires des entreprises et les facteurs de compétitivité. Et qui plaide pour que le Luxem-

bourg devienne un «early adopter». Pour la Chambre, toutes les modifications du travail qui viendront des nouvelles technologies – big data, impression 3D, intelligence artificielle... – seront bonnes à prendre, comme «autant d'opportunités d'enrichir la qualité du travail dans l'optique d'une croissance plus qualitative. Le monde du travail numérique est un monde du travail flexible et porteur d'un surplus de qualité de vie au travail.» Un optimisme à tous crins pas tout à fait partagé par l'OGBL.

Si le syndicat se dit sceptique face aux discours alarmistes selon lesquels la digitalisation pourrait faire disparaître la moitié des postes de travail – un discours utilisé par certains pour faire pression sur

les salariés et les amener à accepter de moins bonnes conditions de travail, selon Frédéric Krier, membre du bureau exécutif de l'OGBL et secrétaire en charge de l'enseignement supérieur et de la recherche –, il reste soucieux quant aux impacts sur le marché du travail et sur l'évolution des conditions de travail. Si le glissement vers le travail 4.0 et les transformations qui en découlent s'énoncent clairement d'un point de vue macroéconomique, ils pourraient être plus douloureux à vivre au quotidien sur le plan individuel.

L'OGBL insiste sur la nécessité d'une approche prospective et de faire les bons choix politiques. Et le syndicat appelle à la cogestion pour accompagner ce changement. Notamment pour tout ce qui touche à la formation professionnelle continue.

L'étude *Arbeiten 4.0 - Chancen und Herausforderungen für Luxemburg*, étude commanditée par la Chambre de commerce en partenariat avec la Chambre des salariés et le gouvernement et qui analyse le travail 4.0, devrait permettre de dégager des axes d'actions pour que tout le monde, entreprises et salariés, profite des bienfaits de la technologie.

L'étude devrait démontrer que l'emploi n'est a priori pas amené à disparaître, mais que les tâches se transforment. Mais la société se transformera-t-elle aussi facilement? C'est tout l'enjeu.

”

*Si le glissement vers le travail 4.0 et les transformations qui en découlent s'énoncent clairement d'un point de vue macroéconomique, ils pourraient être plus douloureux à vivre au quotidien sur le plan individuel.*



Photo: Archives/Isabella Finzi